



## « Je ne crois pas en l'Existence d'Individus n'ayant qu'une seule Identité »

Par Akwe Amosu  
Addis-Abeba

*Pour les participants à la récente réunion de l'Initiative Spéciale sur l'Afrique de la Fondation Ford, le thème de la « Citoyenneté et de l'Identité » s'est révélé passionnant de manière, parfois, imprévisible. La plupart des intervenants sont arrivés avec l'intention d'avoir des échanges sur les problèmes pratiques rencontrés par les Africains qui souhaitent affirmer les identités qu'ils se sont choisis et leurs droits de citoyens.*

*Il est cependant devenu rapidement évident que, pour la plupart, le débat recelait des dimensions personnelles insoupçonnées. Pour certains Africains, la vie à l'étranger a signifié un relâchement des liens avec la patrie, privant les enfants nés à l'étranger de véritables racines et leur attribuant des rôles et droits incertains. Pour d'autres, le fait d'être nés dans des familles associant différentes identités nationales, de vivre en exil, d'appartenir à une minorité ethnique ou raciale les a contraints à faire des compromis douloureux et à se doter d'une carapace pour pouvoir encaisser les chocs.*

*Pendant la réunion d'Addis-Abeba, Akwe Amosu s'est entretenu avec **Gerry Salole**, représentant de la Fondation Ford en Afrique du Sud, sur ses réactions par rapport à la réunion ainsi que sur son identité personnelle.*

### Qui êtes-vous ?

Je me considère comme un éthiopien-somalien mais, en réalité, j'ai des ascendances oromo, amhara, somaliennes, maltaises et italiennes. J'ai grandi dans un environnement multilingue, quatre langues étaient parlées à table. Ma famille parlait une sorte de patois, un mélange de ces langues, que personne d'autre ne comprenait. Mon père, qui était pourtant éthiopien-somalien, a grandi à Aden et en Inde. Ma mère est née et a grandi à Alexandrie, en Egypte. Au cours des deux premières années, mes parents se parlaient en arabe ou en français et enseignaient l'anglais à leurs enfants. Mon sentiment est donc que j'ai toute une série d'identités différentes qui me servent en différentes circonstances.

**Au cours de la réunion, vous avez dit que des changements de contexte peuvent déterminer quels éléments de votre identité prennent le dessus à des moments donnés. Aujourd'hui, certains individus peuvent vous objecter : « qu' il s'agit tout juste de cette vieille histoire du citoyen déraciné, un individu n'ayant, en réalité, aucune identité claire et qui change comme un caméléon. » Je me demande si quelqu'un dont l'identité comporte de si nombreuses facettes, qui est en permanence ouvert à d'autres manières et idées, n'a pas des difficultés à s'intégrer dans une communauté établie, car une communauté établie n'est pas constamment ouverte à d'autres**

**influences, elle se contente de choisir une seule identité et pas une autre.**

Donc, la personne qui change d'identité en fonction de différentes situations a recours à une identité « situationnelle » très superficielle qui peut varier. Je pense qu'une identité contextuelle est plus stratifiée, nuancée, beaucoup plus profonde. Cela ne veut pas dire que vous pouvez passer du vert au jaune mais que vous pouvez habiter divers environnements. C'est ainsi que bon nombre de mes amis Somaliens, par exemple, s'offusquent du fait que je me qualifie parfois d'Éthiopien. Mon sentiment est que je ne peux pas être un Somalien si j'ai grandi à Addis, que c'est la langue que je parle et aussi je n'ai pas la même conception qu'eux de ce que l'on entend par éthiopien-somalien ; je pense surtout qu'il faut être attentif aux relations historiques et contextuelles que vous avez avec différents individus. Le fait, par exemple, que je sois fasciné par l'histoire éthiopienne n'est pas un simulacre, il s'agit chez moi d'un intérêt réel, même si je ne réunis peut-être pas en moi toutes les dimensions qui forment l'Éthiopien.

**L'Afrique est parfois perçue comme un ensemble d'identités différentes — vous pouvez identifier un Masai, parce qu'il est Masai, il n'est ni un Luo ni un Kikuyu et certainement pas un Yoruba ou un Xhosa. En fait vous voulez dire ce qui suit : « Je suis un Africain mais j'ai toute cette variété d'identités ». Est-il possible de faire coexister ces deux types d'Africain ? Peut-être que votre réalité est la plus courante et le Masai qui n'est rien d'autre qu'un Masai ne serait-il pas l'exception dans l'Afrique d'aujourd'hui ?**

Je le soupçonne aussi d'avoir des identités changeantes — je ne pense pas qu'il existe des individus n'ayant qu'une seule identité. Nos pères étaient membres d'une tribu ou des pasteurs ou les porte-parole de leur communauté. Ils sont Kenyans dans un contexte, Masai dans un autre et pasteurs dans un troisième, ils sont aussi des pères dans un quatrième... par conséquent, l'idée selon laquelle nous habitons différentes identités et que nous les mettons en avant ou que nous mettons l'accent sur l'une d'elles par rapport aux autres est tout simplement naturelle et nous le faisons tous. C'est un processus automatique. Je vous mets au défi de trouver un individu n'ayant qu'une seule identité, ne

vivant que dans un seul monde, je pense que les hommes traversent en permanence ces frontières.

**Mais si ce que vous dites est vrai, pourquoi le fait qu'un individu ait ce genre d'identité contextuelle génère-t-il autant d'anxiété ou d'hostilité chez certains ? Pourquoi alors la coexistence de toutes ces identités chez un même individu n'est-elle pas considérée comme un atout important, un signe d'espoir pour l'avenir ? En ce qui me concerne, en tant que métis, de culture métis, ayant grandi au Nigeria, j'ai certainement eu le sentiment d'être désavantagé. Les individus qui ont réellement été en mesure de sonder les profondeurs de l'âme humaine, de la connaissance et de la sagesse étaient des individus enracinés dans une seule culture.**

C'est intéressant. Ma mère, par exemple, est une personne qui nous encourageait beaucoup et elle nous a donné le sentiment que nous étions très différents des autres ; cependant, il arrivait que sa façon d'expliquer cette « différence » me jette dans une certaine confusion — par exemple elle ne cessait de nous dire, quand nous étions enfants (son anglais était et demeure très particulier), que nous ne devions pas jouer avec des « métis ». Et vous savez, au fur et à mesure que je grandissais, je commençais à me demander s'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond chez cette femme. Et il m'arrivait de l'interpeller, j'avais à l'époque 12 ans environ, en lui demandant « Qu'est-ce que cela veut dire ? Je suis un métis ». Elle répondait alors « Oh non, non, tu n'en es pas un, ton père et moi sommes mariés ! ». C'est seulement à ce moment que j'ai compris qu'elle était plus préoccupée par des questions de légitimité que de race. Elle s'était tout juste trompée dans le choix des mots. Mais il n'empêche que j'étais perturbé.

**Considérerait-elle ces personnes comme incomplètes ?**

Elle voulait parler de gens venant d'une famille où l'on ne sait pas qui est son père. Je ne tente pas de lui trouver des justifications, elle avait tort, mais j'étais aussi perturbé et cela a provoqué une grande anxiété chez moi, jusqu'au moment où j'ai compris ce qu'elle voulait dire.

**Cela me donne une idée de ce que les individus craignent quand ils tentent de prévenir le métissage...**

Il est vrai que quand vous atteignez un certain âge vous vous dites : « Je suis ce que je suis, personne ne peut me faire changer ce que je suis ». Je ne peux pas prétendre ne pas parler les langues que je parle et, dans mon cas, ne pas savoir comment les Ethiopiens se comportent, tout simplement parce que quelqu'un voudrait que je sois Somalien. Je ne peux pas prendre partie pour l'une ou l'autre de mes identités. Dans un sens, il vous faut être honnête avec vous-même, autrement il devient manifeste que vous ne savez réellement pas qui vous êtes. Par conséquent, lorsque je parle de changement d'identités, je ne veux pas dire « prétendre être quelqu'un d'autre ». Les individus se rendent compte si vous êtes honnête, si vous êtes vraiment vous-même ou pas.

**Nous sommes restés assis toute la journée à discuter dans le cadre d'un séminaire, et cependant nous en sommes sortis avec le sentiment d'avoir repris de la vigueur. Pourquoi nous sentons-nous aussi bien ?**

Je crois que cela s'explique par le fait que vous êtes habitué à participer à des réunions où soit vous n'adhérez pas aux conclusions, soit vous n'arrivez pas à trouver un point d'accord ou encore vous n'arrivez pas à aller au fond des choses. Mais dans ce cas, nous sommes allés très, très vite au fond des choses et nous avons trouvé des gens qui pensaient comme nous, non pas que l'accord était parfait, mais même les divergences de vues étaient gérées de façon particulière et cela est très excitant et stimulant. Ce n'est pas fréquent d'arriver à cette forme d'entente.

**Une personne cynique dirait, naturellement c'est votre sentiment, vous êtes tous des libéraux, des personnes instruites vivant dans des tours d'ivoire et vous allez évidemment passer du bon temps !**

Alors pourquoi est-ce que cela n'arrive pas toujours ? Pourquoi les réunions sont-elles souvent si improductives ?

**Pourquoi, à votre avis ?**

Je pense que cela découle de « l'architecture ouverte » de la rencontre, car il ne s'agit pas d'une réunion restreinte et l'ordre du jour n'est pas déterminé par une personne en particulier. Une autre raison tient au fait qu'il existe un nouvel optimisme qui se manifeste chez des individus qui travaillent sur ces questions depuis très, très longtemps et, par conséquent, on aperçoit la lumière au bout du tunnel — en accord avec ce que l'avenir nous réserve, le sentiment que l'on peut faire quelque chose à ce sujet et que l'on n'a pas besoin de faire les mêmes compromis qu'il y a 15 ans. C'est là mon interprétation de la situation.

**Qu'en est-il de la sélection des participants à la réunion ? Est-ce une tâche difficile ?**

Certainement. Dans ce cas, il est manifeste qu'il s'agit d'une étape cruciale du processus, mais je ne suis pas sûr de la réponse à cette question. Je me pose moi-même des questions à ce sujet. Parfois vous choisissez avec soin et pourtant il arrive que la réunion ne se passe pas bien. Pourquoi ? Sagit-il d'une question d'affinités, de la manière dont elle commence, d'un accord entre les participants ? Est-ce dû au fait que le président de séance nous avait lancé sur des récits très personnels, ce qui signifie que nous sommes rapidement allés au fond de questions très personnelles ? Cela a-t-il un rapport avec la personne chargée de diriger le groupe et la manière dont il est dirigé ? En fait, je pense qu'il y a eu ici de nombreuses coïncidences heureuses.

**Il est très frappant, en faisant le tour de la pièce, de constater que presque chacun avait une « histoire identitaire » personnelle, notamment avec des éléments multiples et parfois contradictoires — Avez-vous eu ce sentiment ?**

Certainement. Une autre question que je me suis posée est de savoir combien d'entre nous se connaissaient, ou avaient des informations les uns sur les autres, avant que nous n'entrions dans la salle et si cela donnait aux participants un sentiment de sécurité. Il est arrivé une fois que ce sentiment de sécurité soit absent, les participants ne se connaissaient pas et l'usage de certains mots a parfois choqué certains. Mais la plupart du temps nous avons pu dire sans problème des choses qui, dans d'autres cadres, ne seraient pas passées aussi facilement. Ainsi, dans un sens, cet élément de

confiance est très important et il est présent dans cette pièce. Maintenant il reste à savoir si vous pouvez appliquer cela à un groupe d'environ 60 participants. Je ne sais pas.

**Mais si vous ne pouvez pas, quelles sont les implications ? Nous avons l'intention de poursuivre le dialogue en ligne, en attirant des personnes qui ne sont pas actuellement impliquées et il y aura ensuite des rencontres face-à-face. Cependant, ce genre de rencontre peut-elle être envisagée sur une base plus large ?**

Vous posez là une très difficile question. Je pense que le débat reste ouvert. Pouvez-vous avoir une conversation de ce genre et ensuite la développer à l'extérieur de la réunion ? Le test sera de savoir si la version e-mail a du succès. Pouvez-vous aller au-delà d'un groupe dont les rapports sont basés sur le face-à-face — savoir quand l'autre plaisante ou sourit — et le faire par écrit ? L'un des problèmes avec ce processus est que [au début] nous faisons les convocations mais que nous ne participons pas aux échanges qui se déroulent. Néanmoins, maintenant que le processus est en cours, pouvons-nous intégrer les nouveaux arrivants avec de nouvelles perspectives ? Si cela ne marche pas avec un groupe beaucoup plus important que celui que nous avons ici, alors il s'agit tout juste d'un exercice, et il est voué à l'échec. Ce sera le vrai test.

**Comment alors mener une conversation à travers un continent ? Cela requiert un gros effort logistique et d'importantes dépenses pour amener toutes ces personnes ici et espérer les voir prendre tous les risques dont nous parlions — concernant la confiance mutuelle, etc. Vous semblez vouloir dire que nous devons trouver le moyen de reproduire ce processus pour être capable d'organiser ce genre de rencontre chaque semaine de l'année qui vient afin d'être en mesure d'acquérir une sorte de base.**

Essayons d'examiner la question sous un angle différent. Votre question est la suivante : comment ce groupe a-t-il pu réussir ? Je pense que c'est parce que le président de séance et d'autres intervenants nous ont mené sur une voie où il existait de nombreux points communs. Mon sentiment est qu'il existe des pensées et questions (relatives au projet) et il s'agit de savoir si nous possédons les antennes nécessaires pour les débusquer — nous pouvons exploiter les questions sur lesquelles nous sommes d'accord. 📍

*Pour de plus amples informations sur l'Initiative spéciale pour l'Afrique, aujourd'hui TrustAfrica, consulter le site [www.trustafrica.org](http://www.trustafrica.org).*

Copyright © 2005 allAfrica.com. Tous droits réservés. Distribué par AllAfrica Global Media (allAfrica.com). Reproduit avec autorisation.